

Prisonniers russes à Reichshoffen 1943 - 1944

Fernand Philipps

Les prisonniers russes sont arrivés à Reichshoffen vers les années 1943/44. Ils étaient environ 150 et étaient internés dans des baraquements au « Finkenberg » à côté de l'ancien terrain de football.

Après l'arrivée des Allemands en 1940 le camp a été occupé par le RAD (service paramilitaire du travail). Ensuite une centaine de prisonniers polonais prirent le relais.

Les sous-officiers POTH et HACK étaient les responsables ; ils avaient une quarantaine d'années et n'étaient pas des partisans du nazisme.

En 1944 on déplora deux décès suite de maladie chez les Russes. Le chef POTH décida de les enterrer comme des humains et non comme des bêtes, témoignant ainsi d'une correction appréciable qui régnait dans le camp à cette époque. Les deux morts furent donc inhumés au cimetière communal de Reichshoffen. Leurs tombes se trouvaient le long du mur du côté droit en montant l'allée principale, à peu près à la hauteur des troènes. On a perdu la trace de leur emplacement quelques années après la guerre. Malgré tous les efforts de recherche dans les archives aucun document relatif à ces tombes n'a été trouvé.

Photo : Clément Pfundstein-Trometer



Les baraques des prisonniers russes qui servaient avant 1940 de dépôt de l'épicerie Sociale dite « la Fraternelle »

De gauche à droite : le personnel Paul Trometer, Michel Mahler et Aloyse Würtz

La vie des prisonniers dans le camp.

Ils étaient affectés à toutes sortes de travaux, aussi bien à l'usine De Dietrich que chez des particuliers. Des gardes armés les emmenaient jusqu'à leur lieu d'affectation ; ceux-ci semblaient magnanimes et ignoraient les habitants qui avaient pitié de ces prisonniers et qui, sur leur passage, déposaient des victuailles. Il arrivait aussi quelquefois que des habitants les invitaient à leur table. Une grande générosité était alors de mise et cette entraide paraissait naturelle.

A cette époque l'usine De Dietrich de même que la tréfilerie et câblerie Julien Wurth participaient à l'effort de guerre allemand. De Dietrich fabriquait du matériel d'équipement divers et matériel roulant

fabriqué suivant un programme axé sur les besoins de l'économie de la guerre. En annexes vous trouverez le détail des fabrications chez De Dietrich donné par René Dillar.

Je voudrais relater ici un événement dramatique qui, malheureusement, concerna beaucoup de familles alsaciennes durant cette période tragique.

La famille de Joseph Schlick bénéficiait de l'aide de deux prisonniers russes pour les travaux agricoles car les quatre garçons étaient militaires.

Marcel était soldat français chez les zouaves à Alger et les trois autres avaient été incorporés de force dans l'armée allemande. Raymond n'est jamais plus rentré, il est tombé deux jours avant Noël 1943 sur le front russe. Il était victime d'une situation qui allait à l'encontre de ses convictions patriotiques. Peut-on imaginer un seul instant la situation de deux frères face à face sur le front durant les combats ! Voilà le résultat de ce que pouvait engendrer l'inhumanité de l'incorporation de force des Alsaciens-Mosellans.

Epilogue

Le lendemain de la libération, le 10 décembre 1944, les deux prisonniers russes se sont présentés chez les Schlick pour les aider bénévolement aux travaux suite aux dommages de la guerre. Ils étaient dans un piteux état après avoir passé 10 jours dans une cave, à côté du camp, privés d'un minimum d'une nourriture qui devenait de plus en plus rare. Ils portaient une barbe hirsute qui envahissait tout leur visage et les rendait presque méconnaissables.

Ces Russes ont été pris en charge un peu plus tard par l'armée américaine.

Photo : Gérard Forche



Tombes de soldats russes au cimetière St Georges de Haguenau

Remerciements à :

- Lucie Krieg, qui habitait à cette époque à côté du camp, pour ses précieux témoignages.
- Aux responsables des archives de la ville de Reichshoffen pour leur disponibilité.
- Jean Mellon et Jean Salesse pour l'accès aux archives De Dietrich.
- Bernard Klein pour son accueil au cimetière militaire de Niederbronn.
- Clément Pfundstein-Trometer et Gérard Forche.

Annexes :

Activités des usines de Dietrich pendant cette période

René DILLAR

A retenir – deux catégories de fabrication

1. Matériel d'équipement divers et matériel roulant fabriqué suivant un programme axé sur les besoins de l'économie de guerre d'abord et la reconstruction ensuite.
2. Matériel spécifique dit de guerre.

Détails catégorie 1.

- 1 Meubles de bureau standard pour équiper toutes les mairies de l'arrondissement.
- 2 Wohnkauen — Maisonnets mobiles prévues pour le logement du personnel et en partie pour l'administration sur les grands chantiers éloignés des cités (entre autres Mur de l'Atlantique).
- 3 Divers types de wagons pour marchandises (fabrications commencées sous l'administration françaises, dont une automotrice).
- 4 Wagons à déchargement automatique pour le transport de poudre de charbon (programme Energie : pour la fabrication de courant électrique).
- 5 Grandes séries de wagons plats Ssy (pouvaient aussi servir aux transports de chars).
- 6 Boggies OT et essieux de rechange.
- 7 Tramways pour la ville de Sarrebruck.
- 8 Réparation de voitures qui constituaient la Schnellbahn de Hambourg, endommagées par des bombardements anglais.

Détails catégorie 2.

- 1 Action Franz III — Vaste programme de transformation et d'adaptation d'affûts de canons de 75 récupérés en partie à l'état neuf dans les arsenaux français. Activité Non Stop sur une chaîne de fabrication hâtivement installée. Des camions nous apportaient les affûts et les matières récupérées dans les aciéries de Lorraine et chargeaient au retour les affûts transformés suivant les normes de guerre allemandes.
- 2 Affûts pour canons de 88 spéciaux pour la marine (équipement de sous-marins).
- 3 Transformation d'affûts pour mitrailleuses lourdes anti-aériennes (pièces récupérées en Hollande) pour équipement du système de défense côtier.
- 4 Peilanhänger et Sonderanhänger — Remorques spéciales à deux roues pour camions, half-tracks ou chars, permettant le déroulement automatique des câbles téléphoniques.
- 5 Opération "Maultier" Programme de fabrication d'éléments et sous-ensembles soudés et usinés pour l'équipement des systèmes de suspension et roulements pour chaînes des véhicules légers blindés, adaptés aux conditions de terrain en Russie (Raupenschlepper OST).
- 6 Coffres à munitions en tôle emboutie pouvant recevoir 6 obus de mortier de 90.
- 7 Gleisketten — Chaînes légères adaptées à des motos à side-car qui devaient être utilisées dans les marécages de Russie. La chaîne de fabrication était installée dans l'ancienne boulonnerie et desservie en partie par de la main d'œuvre féminine russe. La fabrication fut arrêtée par manque de bons résultats lors de l'utilisation de ces dispositifs.
- 8 Abschussgerät — Affût lanceur de fusées antiaériennes. La fusée était pourvue d'un grillage à grande surface en fil d'acier très fin qui devait se déployer et gêner les formations de bombardiers ennemis. A une hauteur préréglée, la fusée explose et libère le grillage suspendu à de petits parachutes. Fabrication lancée à grande échelle mais arrêtée par la suite, le système n'étant pas efficace.
- 9 Dispositif de blindage en assemblage mécano soudé prévu pour être monté sur un canon de DCA léger (3 cm) simple et quadruple (2 cm).
- 10 Flaktürme — Tourelles en béton armé sur socle pouvant être fixées sur un wagon plat. Elles devaient recevoir une mitrailleuse anti-aérienne bitubes légère. En 1944, tous les trains étaient équipés d'un wagon de ce type pour parer aux attaques en rase-mottes des chasseurs ennemis. Il était toujours attelé en queue de train.
- 11 Forgeage d'anneaux pour roulements à billes pour les B.M.W.

Le travail fut arrêté le 20 septembre 1944, date de mon départ au Schanzdienst, puis à l'armée. En novembre, les machines les plus précieuses furent démontées pour être transportées en Allemagne, l'avance américaine remettant tout en cause. Une petite usine fut montée à Forst Lausitz en Prusse orientale.